

## Le gunto, sabre de la honte ou symbole incompris d'un renouveau ?

l'ère Meiji (1868-1912) fut une ère de profondes mutations au sein de la civilisation nippone ; période durant laquelle un pays fermé bascula d'un système féodal à une ère moderne.

Le gunto peut être considéré comme une des nombreuses illustrations de ces changements.

### Victime des mutations militaires.

Sur le plan militaire, les idéaux, armes et armures japonaises, obéissant depuis toujours à des codes de chevaleries, sont progressivement remplacés par des tactiques, des armes et des uniformes d'influence occidentale. Le Japon adopte la conscription militaire en 1872 et les samourais perdent leur statut séculaire de « protecteurs du Japon ». Parallèlement l'édit Haitorei de 1876 interdit le port des sabres en public, excepté pour certaines personnes comme les anciens seigneurs daimyos, l'armée et la police, ce qui a pour effet d'affaiblir encore plus la caste des samourais qui a du mal à trouver une place dans le nouveau Japon.

Une autre conséquence qu'il est important d'évoquer est la diminution, consécutive de ces lois auprès des forgerons d'armes qui voient leurs commandes se réduire comme une peau de chagrin.



Ci-contre officiers de police de l'ère Meiji posant avec leurs guntos.

Les campagnes militaires contre la Russie et la Chine ranimeront toutefois les flammes des forges avec un soudain besoin de lames. Le sabre qui hier était réservé à la caste des bushis devient à la portée de chaque soldat gradé. Regain illusoire au final car au début de l'ère Showa (1926-1989) la demande de sabre est telle que les forges traditionnelles ne peuvent la satisfaire. L'acier *tamahagane* dont le procédé de fabrication demande tant de savoir-faire et de précision est abandonné au profit de l'acier industriel et les sabres sortent bientôt des usines d'armement aux côtés des fusils et des grenades. En 1937 le gouvernement exige l'imposition du sceau impérial sur les sabres industriels

(showato) pour les distinguer des lames traditionnelles.

Durant cette période de guerre, les épées anciennes d'avant la modernisation sont restaurées pour être utilisées à des fins militaires. En effet, beaucoup de familles descendant des samourais (appelés Shizoku depuis l'ère Meiji et jusqu'à leur abolition après la capitulation japonaise) portaient faire la guerre avec des lames leur appartenant, voire parfois, des katanas ancestraux. Ces armes étaient alors souvent démontées pour avoir une poignée et un fourreau correspondant à la dotation militaire.

Le HAITOREI marqua donc la fin de l'activité pour bon nombre de forgerons. Certains cependant s'attachèrent à poursuivre leur travail. KANENORI, YENSHIN et GASSAN SADAKAZU furent de ceux là .

### Une lente évolution.

La première épée standard de l'armée japonaise est appelée **kyo gunto**. Murata Tsuneyoshi (1838-1921), un général qui fabriquait auparavant des armes à feu débute la fabrication de ce qui est probablement le seul substitut de masse aux épées samourais traditionnelles. Ces épées sont

appelées **Murata-to** et sont utilisées durant la guerre sino-japonaise (1894-1895) et la guerre russo-japonaise (1904-1905).

Les kyo gunto sont utilisées de 1875 à 1934 et ressemblaient étroitement aux épées européennes et américaines de l'époque, avec un garde-main enveloppant (aussi appelé « garde D ») et un fourreau (saya) en chromage, les fourreaux en acier auraient été introduits vers 1900.

Shin gunto (« nouvelle épée militaire »)

Les Shin gunto sont des armes et insignes de rang utilisés par l'armée impériale japonaise de 1935 à 1945. Durant la majeure partie de cette période, les épées étaient manufacturées à l'arsenal naval de Toyokawa. En réponse à la montée du nationalisme au sein des forces armées, un nouveau style d'épée est dessiné pour l'armée japonaise en 1934.

Le style des shin gunto est basé sur les tachi traditionnels de la période de Kamakura (1185-1332). Les rangs des officiers sont symbolisés par des pompons colorés liés à une boucle à l'extrémité du quillon. Les couleurs étaient marrons, rouge et doré pour les généraux, marron et rouge pour les officiers de terrain, marron et bleu pour les officiers adjudants et marron pour les sergents, majors et caporal.

**Les shin gunto Type 94** (kyoyon-shiki gunto) reprirent le style occidental des kyo gunto en 1934. Ils avaient des poignées (tsuka) fabriquées traditionnellement avec des rayons beiges (same) et enveloppées dans de la soie traditionnelle (ito). Le thème des fleurs de cerisier (symbole de l'armée impériale japonaise) était incorporé dans la garde (tsuba), le pommeau (fuchi ou kashira) et les ornements (menuki).

Le fourreau (saya) était fait de métal avec un revêtement en bois pour protéger la lame. Il était souvent peint en marron et était suspendu à deux supports en laiton, dont l'un était amovible et utilisé seulement dans la tenue complète d'uniforme. Il était également décoré de fleurs de cerisiers.

**Les shin gunto Type 95** (kyogo-shiki gunto) apparaissent en 1935 et sont destinés aux sous-officiers. Ils sont conçus pour ressembler au Shin Gunt? des officiers mais sont moins chers à produire en masse. Toutes les lames avaient de profondes gouttières (bo hi) et un numéro de série estampillé en chiffres arabes. Au début, les quillons (tsuka) étaient sans métal (ni cuivre, ni aluminium) et peints pour ressembler aux épées des officiers, produites traditionnellement. Ils avaient des gardes de laiton similaires à celle des shin gunt? des officiers.

En 1945, une épée type 95 simplifiée est produite. Elle possède un simple quillon en bois et des rainures sur la poignée pour la prise en main. Les fourreaux sont également en bois au lieu de métal et les gardes en fer au lieu de laiton.

**Le shin gunto Type 98** (kyohachi-shiki gunto) qui apparaît en 1938 est essentiellement une simplification du Type 94. Il y avait très peu de différences entre les premiers Type 98 et les Type 94 qui les précédaient. Le second support de suspension (amovible) fut supprimé du fourreau. De nombreux changements interviennent pour le Type 98 entre 1938 et la fin de la guerre en 1945. Au cours du conflit, l'approvisionnement du Japon en acier s'était réduit et les shin gunt? étaient produits avec des fourreaux en bois peints, et avec moins d'ornements ou pas du tout. Quelques-unes des dernières épées produites dans la dernière année de la guerre utilisaient du cuivre de mauvaise qualité et des accessoires en fer noirci.



### **Kaigunto (Épée navale)**

Le Kaigunto est la version du shin gunto pour la marine<sup>8</sup>. Quelques-uns furent produits avec des lames en acier inoxydable<sup>9</sup>

### **Un réapprentissage du sabre.**

En 1873 le gouvernement impérial crée une académie militaire afin de réformer son armée dans la petite ville de Toyama. Là fut créé et enseignée pour la première fois en 1925 les techniques de l'école Gunto Soho basée sur les techniques de l'escrime militaire française. Le sabre était alors manié à une main. Après les guerres sino-japonaise (1894-1895) et russo-japonaise (1904-1905) la fiabilité du katana fut réexaminée ainsi que ses dimensions spirituelle et psychologique tant chez les soldats que chez leurs adversaires. La conclusion fut que le Japon avait modernisé et occidentalisé son escrime au détriment de son histoire militaire. Une autre problématique demeurait toujours : comment enseigner le maniement du sabre à un nombre toujours croissant de jeunes soldats issus de milieux modestes et sans aucune tradition militaire au sein de leur famille ? Là encore l'école gunto soho fut repensée grâce aux connaissances de divers senseï de iai.

### **Le baptême du feu.**

Le gunto eut son heure de gloire en Mandchourie avec la création du Nanpo Heidan Yamashita Kirikomitai (groupe armé Yamashita du sud) qui n'était équipé que de sabres. Les rapports affirment que ces soldats fanatiques chargeaient les lignes ennemies en brandissant leurs gunto malgré des pertes énormes et leurs faibles chances d'atteindre leur objectif ; et qu'arrivés à cinquante mètres de leurs ennemis, ceux-ci étaient pris de panique et rompaient les rangs. Ainsi le gunto devient d'avantage une arme psychologique, symbole d'une armée électrisée et déterminée. Citons au passage un ouvrage publié à destination des officiers américains en 1943 The jap soldier « Les officiers japonais encouragent leurs soldats à charger en agitant leurs épées au-dessus de leurs têtes. Quand vous les verrez ouvrez le feu sans hésitation et ne les laissez pas vous approcher car un

japonais peut vous trancher du cou à la hanche d'un seul coup de sabre... »

### **La fin d'un rêve.**

Néanmoins, les rapports des campagnes de Mandchourie font état d'un faible usage de cette arme. Sorti de son intérêt symbolique et de la peur qu'il inspire chez ses ennemis qui diabolisent ses « descendants de samourais » le sabre n'a plus sa place dans une ère de mécanisation et de guerres dévastatrices. Les derniers soldats qui chargeront les troupes JI's lame au clair le comprendront à leurs dépens...

Après la guerre et la reddition japonaise, les américains occupant le Japon, ordonnèrent en représailles la saisie et la destruction de tous les sabres, dans le but d'ajouter l'humiliation à la défaite sachant l'impact psychologique du sabre sur la société nippone

Lorsque l'occupant américain prononça la confiscation des sabres des japonais (y compris des sabres privés), des milliers de sabres anciens furent fondus pour leur acier ou envoyés en Amérique, car les soldats américains avaient tous le droit de prendre en guise de "trophée de guerre" une arme et un sabre japonais. Il fallut des années et de nombreux ordres contradictoires pour que le statut d'œuvre d'art des sabres japonais soit reconnu. Mais entre-temps, on estime que le nombre de sabres japonais (Showato et sabres traditionnels confondus) en Amérique était d'environ un million. Beaucoup d'américains les revendirent par la suite aux japonais, souvent lors de ventes aux enchères. Mais dans le même temps, beaucoup de sabres ne retrouvèrent jamais leurs propriétaires, et certaines reliques historiques tel que le Honjo Masamune (le katana ancestral se transmettant de Shogun Tokugawa en Shogun Tokugawa, depuis la fondation de leur Shogunat) sont toujours manquantes.

Aujourd'hui au Japon, les épées produites par la méthode Showato ne sont pas considérées comme de vrais épées japonaises et peuvent être confisquées. En dehors du Japon, elles sont collectionnées comme des biens historiques.



Ci-contre : JI's posant devant un stock de sabres confisqués.

En 1950, le NBTHK, NIHON BIJUTSU TOKEN HOZON KYOKAI, l'association pour la préservation du sabre d'art japonais, s'est créée et sous couvert de sauvegarde de créations culturelles est parvenue à relancer l'intérêt pour celui-ci : création d'un tatara, incitation à la forge moderne avec des prix décernés, réalisation de KANTEI sur des lames anciennes vendues et exportées, valorisant ainsi le travail de la forge et de l'art passé et présent, création de prix et d'une école pour polisseurs, diffusion du savoir et des connaissances des meilleurs spécialistes japonais ...

Les sabres fabriqués aujourd'hui par des forgerons vivants sont appelés SHINSAKUTO alors que le terme SHINKEN c'est à dire "Lames Vivantes", représentent les lames fabriquées durant les dernières époques, tranchantes, actives au Tameshigiri, puisque de combats, il n'y a plus.

Ces lames sont fabriquées aujourd'hui encore par des forgerons talentueux, certains "reconnus" comme "trésors nationaux vivants" ce qui prouvent leur valeur et confirme que la forge nippone actuelle, relancée par le NBTHK est capable de créer des lames qui n'ont rien à envier à celles des grandes époques, KOTO, SHINTO et SHINSHINTO.